

[Formation]

LES RAF D'ANGOULÊME DE PLUS EN PLUS COURUES

Les 6^{es} Rencontres Animation Formation ont révélé une nouvelle hausse de participation et un intérêt accru dans un contexte contrasté du marché. ■ EMMANUELLE MIQUET

Avec une fréquentation encore en hausse, à 216 professionnels (+10%), les Rencontres Animation Formation (RAF), ont démontré l'intérêt renouvelé pour cette manifestation créée dans le but de devenir un lieu de réflexion collective du secteur, des écoles aux studios en passant par les pouvoirs publics. Organisée par Magelis, en partenariat avec le CNC, le Syndicat des producteurs de films d'animation (SPFA), l'Afdas, la CPNEF Audiovisuel, Audiens et la Ficam, la 6^e édition qui s'est tenue les 20 et 21 novembre à Angoulême s'est arrêtée sur plusieurs sujets d'actualité: l'évolution de l'emploi, la réforme de la formation professionnelle et de l'intermittence – dont le rapport final sur la concertation relative à la refonte du régime doit être remis au Premier ministre le 1^{er} décembre –, les questions d'outils collaboratifs ou encore la situation compliquée du long métrage. Ce dernier point a notamment été abordé lors de l'état des lieux chiffré du secteur dont le CNC a livré les premiers éléments pour l'année en cours. Selon le Centre, représenté au plus haut de sa hiérarchie, Frédérique Bredin étant venue directement de Leipzig, où se déroulaient les Rendez-vous franco-allemands du cinéma (cf. p. 8), aux RAF qui n'avaient encore jamais accueilli un président du CNC, huit films d'animation ont été agréés sur les neuf premiers mois de 2014. C'est déjà deux de plus qu'en 2013 qui, en année pleine, en avait recensé six, contre 12 l'année précédente.

UNE BIPORALISATION EXCESSIVE DU FILM

À ce stade, leur devis moyen s'élève à 5,5 M€ contre près de 15,2 M€ l'an dernier, du fait notamment du *Petit Prince*, déclaré pour un budget de 60 M€. "Les chiffres peuvent paraître enthousiasmants, or la production de longs d'animation n'a jamais été aussi difficile", a nuancé la productrice de Zarafa, Valérie Schermann (Prima Linea Productions). En résumé, "on n'est pas dans le monde des Bisounours." Stéphane Le Bars, délégué général du SPFA, s'est dit lui-même "surpris du nombre de films agréés, vu le contexte notamment marqué par une "bipolarisation excessive du marché" avec, d'un côté, des films entre 20 M€ et 30 M€ dont une partie de la production est délocalisée, au Canada, le plus souvent, et de l'autre, des petits budgets. Comme dans le cinéma en prises de vues réelles, "on a tendance à voir disparaître les films du milieu, c'est-à-dire dont le financement se situe entre 7 et 12 M€".

À la mi-novembre, le nombre d'entrées de longs inédits (toutes nationalités confondues) atteignait "un peu plus de 20 M€", a indiqué Benoît Danard, directeur des études au CNC. Les sorties d'*Astérix: le domaine des Dieux* (qui a en effet bien démarré mercredi, cf. p. 46), et des *Pingouins de Madagascar*, attendu le 17 décembre, devraient permettre d'atteindre les plus de 25 millions d'entrées de 2013, selon le CNC. Voire friser les 26 millions.

Quant à la fréquentation des seuls films français, dont la moyenne annuelle est de 3,5 millions d'entrées, elle se situait à 2,3 millions à la mi-novembre. Une performance sur laquelle l'accueil d'*Astérix* pèsera et, quoi qu'il en soit, dépasse déjà celle de l'an dernier, particulièrement mauvaise, à moins de 1,4 million d'entrées. ❖

LE RECA CHANGE DE TÊTE

Dominique Trocnet succédera à René Broca comme déléguée générale du Réseau des écoles françaises de cinéma d'animation (Reca) à compter du 1^{er} janvier prochain. Actuellement chargée de projet, elle est connue des professionnels pour avoir été déléguée générale de la Commission paritaire nationale emploi-formation de l'audiovisuel (CPNEF), de 2006 à décembre 2013. Le Reca compte à présent 25 établissements, l'école Pivaut de Nantes l'ayant rejoint pendant les RAF. René Broca, qui a été délégué général pendant trois ans, quitte le Reca de son propre chef.